

# DIPLOME NATIONAL DU BREVET

## SESSION 2014

### QUESTIONS-REECRITURE

#### *Série générale*

PREMIERE PARTIE

25 points

DUREE : 1 H 30

COEFFICIENT : 1.25

Questions (15 points) – réécriture (4 points) : 1 heure

Dictée (6 points) : 30 minutes

On fera faire la dictée les trente dernières minutes de la première partie, soit une heure après le début de l'épreuve.

**S'il reste du temps à l'issue de la dictée, l'élève peut revenir sur les questions.**

Le sujet est composé de 4 pages numérotées de 1/4 à 4/4. Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

***L'usage de la calculatrice et de tout document est interdit***

*Des années après la mort de son père, Annie Ernaux, devenue professeure de français et auteure, retrace les relations difficiles qu'elle a eues avec son père, homme de condition très modeste, paysan, ouvrier puis petit commerçant dans la Normandie des années 50.*

Le patois<sup>1</sup> avait été l'unique langue de mes grands-parents. [...]

Pour mon père, le patois était quelque chose de vieux et de laid, un signe d'infériorité. Il était fier d'avoir pu s'en débarrasser en partie, même si son français n'était pas bon, c'était du français. Aux kermesses d'Y..., des forts en bagout<sup>2</sup>, costumés à la normande, 5 faisaient des sketches en patois, le public riait. Le journal local avait une chronique normande pour amuser les lecteurs. Quand le médecin ou n'importe qui de haut placé glissait une expression cauchoise<sup>3</sup> dans la conversation comme « elle pète par la sente » au lieu de « elle va bien », mon père répétait la phrase du docteur à ma mère avec satisfaction, heureux de croire que ces gens-là, pourtant si chics, avaient 10 encore quelque chose de commun avec nous, une petite infériorité. Il était persuadé que cela leur avait échappé. Car il lui a toujours paru impossible que l'on puisse « parler bien » naturellement. Toubib ou curé, il fallait se forcer, s'écouter, quitte chez soi à se laisser aller.

Bavard au café, en famille, devant les gens qui parlaient bien il se taisait, ou il 15 s'arrêtait au milieu d'une phrase, disant « n'est-ce pas » ou simplement « pas » avec un geste de la main pour inviter la personne à comprendre et à poursuivre à sa place. Toujours parler avec précaution, peur indicible du mot de travers, d'aussi mauvais effet que de lâcher un pet. [...]

Enfant, quand je m'efforçais de m'exprimer dans un langage châtié, j'avais 20 l'impression de me jeter dans le vide.

Une de mes frayeurs imaginaires, avoir un père instituteur qui m'aurait obligée à bien parler sans arrêt, en détachant les mots. On parlait avec toute la bouche.

Puisque la maîtresse me « reprenait », plus tard j'ai voulu reprendre mon père, lui annoncer que « se parterrer » ou « quart moins d'onze heures » n'existaient pas. Il est 25 entré dans une violente colère. Une autre fois : « Comment voulez-vous que je ne me fasse pas reprendre, si vous parlez mal tout le temps ! » Je pleurais. Il était malheureux. Tout ce qui touche au langage est dans mon souvenir motif de rancœur et de chicanes douloureuses, bien plus que l'argent.

Annie Ernaux, La Place, éditions Gallimard, 1983.

1. Patois : parfois péjoratif. Langue minoritaire essentiellement orale, pratiquée dans une localité ou un groupe de localités, principalement rurales. Patois normand, patois breton.

2. Bagout : Familier. Grande facilité de parole, loquacité destinée à convaincre ou à tromper un auditoire. Le bagout d'un vendeur.

3. Cauchois, cauchoise : originaire du pays de Caux (commune de Normandie).

**QUESTIONS (15 points)**

1. Qui est le narrateur de ce texte ? Identifiez –le précisément en vous appuyant uniquement sur le texte. A quelle personne se fait la narration ? Justifiez vos réponses. (1 point)
2.     **a)** Identifiez le temps verbal dominant dans ce texte. Quelle est sa valeur ? (1 point)  
  
          **b)** Observez la dernière phrase du texte. Quel est le temps verbal employé ? Quelle est sa valeur ? (1 point)
3. En vous basant sur vos réponses, quel âge a le narrateur dans ce texte ? Et dans la dernière phrase ? (2 points)
4. Reliez les expressions entre guillemets au locuteur de chacune d'entre elles. (2.5 points)

« Elle pète par la sente »	•	
« reprenait »	•	• Le père
« N'est-ce pas »	•	• Le médecin
« Comment voulez- vous que je ne me fasse pas reprendre, si vous parlez mal tout le temps ! »	•	• La maîtresse • Le narrateur
« se parterrer »	•	

5 . A votre avis pourquoi le narrateur fait-il intervenir autant de personnages, aux tons si différents ? (1 point)

6. Observez cette citation du texte : (2 points)

Une autre fois : « comment voulez-vous que je ne me fasse pas reprendre, si vous parlez mal tout le temps ! »

Comment sont rapportées ces paroles ? Qu'y manque-t-il ? Quel est le but du narrateur? Faites toutes les remarques utiles.

7. En vous appuyant sur le texte, expliquez pourquoi le patois des grands-parents apparaît comme une langue inférieure. (2 points)

8. Expliquez pourquoi le père s'arrête de parler « au milieu d'une phrase » devant les personnes « qui parlaient bien », pourquoi le narrateur a l'impression de « se jeter dans le vide » en utilisant « un langage châtié ». A votre avis, que craignent-ils ? A leur place éprouveriez-vous la même crainte ? (2.5 points)

**REECRITURE (4 points)**

**Transposez le passage suivant au présent de l'indicatif et en remplaçant le pronom personnel « il » par « elles ». Procédez à toutes les modifications nécessaires.**

Car il lui a toujours paru impossible que l'on puisse « parler bien » naturellement. Toubib ou curé, il fallait se forcer, s'écouter, quitte chez soi à se laisser aller. Bavard au café, en famille, devant les gens qui parlaient bien il se taisait, ou il s'arrêtait au milieu d'une phrase, disant « n'est-ce pas » ou simplement « pas » avec un geste de la main pour inviter la personne à comprendre et à poursuivre à sa place.